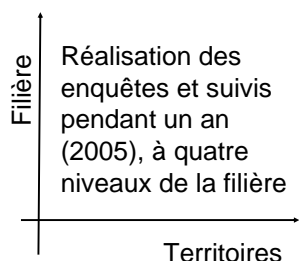


A Garoua (350 000 habitants), la viande bovine occupe 56% de la consommation des produits carnés. L'augmentation de la population au rythme de + 7,6 % par an laisse entrevoir une demande accrue en viande bovine ces prochaines années. L'offre pourra-t-elle suivre la demande ?

Cette recherche avait pour but d'identifier les déterminants des flux et les caractéristiques des animaux abattus à Garoua, afin de fournir des connaissances solides sur la formation de cette offre.

MÉTHODOLOGIE

Croisement d'une approche horizontale des pratiques d'élevage dans les différents systèmes, et d'une démarche d'analyse de la filière bovine.



Exploitations

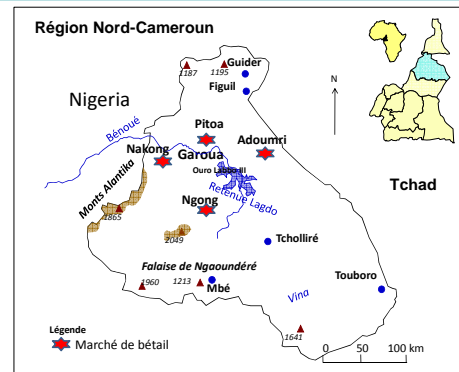
Les pratiques d'exploitation commerciale du troupeau de 72 éleveurs et les stratégies de 15 chevillards ont été analysées

Marchés à bétail

Les flux hebdomadaires d'animaux sur les marchés à bétail (Adoumri, Nkong, Nakong, Pitoa) approvisionnant Garoua ont été approchés

Abattoir de Garoua

La provenance et des types des 12 226 animaux abattus ont été relevés. Sur 1 077 animaux, l'état corporel et le poids vifs ont été estimés, les carcasses ont été pesées et les rendements à l'abattage ont été calculés



RÉSULTATS

Les 66 800 animaux commercialisés sur les foirails autour de Garoua provenaient des élevages locaux (57%) et des importations du Tchad. Ils étaient destinés à l'abattoir de Garoua (39%), aux abattoirs ruraux et aux exploitations agricoles (25%) et aux villes nigériennes (36%).

La qualité médiocre des animaux commercialisés résulte : i) des éleveurs qui vendent en premier lieu les animaux en mauvais état ; ii) des consommateurs n'ayant pas les moyens de payer la viande de qualité ; iii) du faible capital des chevillards ; iv) de la variabilité selon la disponibilité et l'accessibilité aux ressources alimentaires en fonction des saisons et affectant l'état corporel des animaux.

L'offre d'animaux à abattre varie qualitativement et quantitativement quotidiennement en fonction de la liaison jours de marché-jours d'abattage, mensuellement selon le fonctionnement des troupeaux et des marchés et annuellement avec des amplitudes interannuelles (jusqu'à 14 %) liées à l'arrivée des commerçants nigériens et au taux d'exploitation du cheptel. Le faible croît annuel du cheptel local (+1,7% par an) inférieur au croît démographique laisse craindre une baisse de la consommation de viande bovine de l'ordre de 30% à l'horizon 2020 si les mesures appropriées ne sont pas prises.

Face au déficit quantitatif saisonnier de l'offre, la majorité des chevillards (11/15) réduisent le volume des flux qu'ils traitent, voire abandonnent momentanément leur activité ou se reconvertissent en boucher détaillant. Les autres (4/15) adoptent des stratégies offensives. Ils réservent les animaux les plus lourds pour les jours de grand déficit, mettent sur pied un élevage ou un atelier d'emboûche où ils prélèveront les animaux pour abattage ou vente à des collègues. Leurs préoccupations portent plus sur les effectifs d'animaux qu'ils commercialisent car leurs marges dépendent plus de la valorisation du cinquième quartier que de la qualité des carcasses commercialisées.

Abattoir de Garoua					
Provenance des animaux					
Adoumri (43%)		Ngong (6%)		Pitoa (12%)	
Nakong (6%)					
Type d'animaux					
Vaches (53%)	Taureaux (15%)	Génisses (12%)	Taurillons (11%)	Veaux (4%)	Castrés (5%)
Etat corporel		Poids carcasse		Rendement abattage	
maigres (45%)		Moyen (140,6 kg)		46,4%	



CONCLUSION

L'offre des animaux abattus à Garoua est contrainte par le fonctionnement d'élevages peu connectés au marché, l'attractivité grandissante du marché Nigérien et le faible pouvoir d'achat des populations. A court terme, le recours aux importations pourrait contribuer à atténuer le déficit de la production locale. Sur la durée, l'amélioration de l'offre locale peut passer via une augmentation de la productivité des troupeaux et une insertion marchande accrue des éleveurs.